



La transe ou la "hadra" :

Un rituel thérapeutique de la folie au Maroc

Dr. Abdelouahed EL ABBASSI

Docteur en sciences du langage.

### Résumé :

La société marocaine traverse une époque caractérisée par une grande évolution dans un bon nombre de domaines scientifiques, notamment en médecine, en sciences humaines, l'envahissement technologique, etc., néanmoins le Maroc vit toujours sur un rythme où les aspects de la modernité et de la tradition vont de pair au sein de la société.

L'un des thèmes qui requiert ce caractère à double penchant "modernité et tradition", ne serait-ce que le thème de la maladie et les atteintes qui peuvent attaquer un être humain, de l'interprétation des origines de chaque maladie jusqu'au traitement, tout un processus truffé de beaucoup d'aspects, entre des catégories de la société qui recherchent et favorisent encore des méthodes et remèdes traditionnels, tandis que d'autres consultent et s'attachent fortement à la médecine moderne.

La "folie" est un exemple qui illustre bien ce parcours d'explication des troubles mentaux, aussi bien de traitements envisagés, entre le traditionnel et le moderne, bon nombre de facteurs et de variables qui déterminent tel ou tel choix, ainsi au sein de la société marocaine, nous pouvons rencontrer encore des cas de personnes malades, qui consultent un homme de religion "un fqih", une voyante "chawaffa", ou encore faire une visite ou un séjour maraboutique surtout dans les cas de possession endjinnique, cette dernière souvent traitée par le recours au phénomène de la transe ou la "hadra", ce rituel traditionnel basé sur une sorte de musicothérapie encore solliciter dans l'apaisement et le traitement de certains troubles psychiques.

Alors qu'est ce que ce phénomène de la transe ou la "hadra" ? Quel rapport y-a-t-il entre transe et traitement de la folie au Maroc ?

**Mots clés :** folie, troubles mentaux, transe ou "hadra", rituel de musicothérapie.



**Abstract :**

Moroccan society is currently undergoing a period of significant development in various scientific fields, particularly in medicine, social sciences, and technological advancements. However, Morocco still operates on a rhythm where both modernity and tradition go hand in hand within society.

One of the themes that best exemplifies this dual aspect of "modernity and tradition" is the issue of illness and the afflictions that can affect a human being, from the interpretation of the origins of the disease to the treatment itself. This process is filled with many different aspects, as some segments of society continue to seek and favor traditional methods and remedies, while others rely heavily on and consult modern medicine.

"Madness" is a good example of this journey of understanding mental disorders, as well as the treatments considered, between the traditional and the modern. There are many factors and variables that determine the choice of one treatment over another. In Moroccan society, one can still encounter cases of individuals suffering from mental illness who turn to a religious figure, such as a "fqih" (Islamic scholar), a fortune-teller ("chwaffa"), or even visit a marabout, especially in cases of spiritual possession. The latter is often treated through the phenomenon of trance or "hadra," a music therapy ritual that is still used to alleviate and treat certain psychological disorders.

So, what is this phenomenon of trance or "hadra" ? And what is the connection between trance and the treatment of madness in Morocco ?

**Keywords :** madness, psychological disorders, trance or " hadra", music therapy ritual.



## Introduction :

Le Maroc et comme beaucoup de pays d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique, dispose d'un ensemble de méthodes traditionnelles pour expliquer et traiter la "folie", font ainsi une partie intégrante du patrimoine culturel de la société marocaine. Parmi les techniques de la médecine traditionnelle, nous pouvons citer la cautérisation, la scarification, la réduction des fractures, et aussi, les traitements par les plantes médicinales à base végétale, animale et minérale. D'où, ce système thérapeutique traditionnel représente « l'exemple d'une fusion remarquable entre une tradition locale, tirant l'ensemble de ses ressources de l'environnement naturel et un savoir séculaire se rattachant à la médecine arabo- islamique<sup>1</sup>».

Le changement que subit la société marocaine, après le tournant du XVe siècle, a beaucoup influencé le système thérapeutique traditionnel. Ce dernier, désormais, porte sur les causes surnaturelles de la maladie mentale qui s'explique par la possession par des esprits susceptibles de nuire à la santé humaine. Ce qui demande un autre mode de traitement. Et malgré l'implantation de centres de soins modernes, pendant et après la période du Protectorat, la majorité de la population marocaine témoigne encore d'un réel attachement au mode de traitement traditionnel.

A cet égard, deux regards différents se dégagent : d'une part une méthode thérapeutique fondée sur un discours scientifique et moderne, représenté par la psychiatrie institutionnelle. D'autre part, le recours à la thérapie traditionnelle, fondée sur une dimension symbolique, et une représentation surnaturelle de la maladie et de la santé.

L'observation et la consultation de la tradition marocaine révèle une richesse du discours interprétatif de la folie, par rapport à ses figures, et son attachement à un monde beaucoup plus symbolique, le plus généralement à caractère invisible, surnaturel, par conséquent, bon nombre de traitements se caractérisent par une approche ritualisant la folie, le maraboutisme, les visites des lieux sacro-saints, la présence du cultuel, la recherche de la notion de baraka, le magico-religieux, ainsi le phénomène de la transe qu'on trouve encore dans certains marabouts, zawiya et mausolées, s'avère très recherché pour retrouver la guérison et l'apaisement face aux troubles mentaux et de l'âme que connaît la société marocaine.

---

<sup>1</sup> LONGNESSE E, Santé, Médecine et Société dans le monde arabe, Maghreb-Machrek, n°138, oct-déc 1992. p.7.



## La transe ou la "līla", une séance thérapeutique par excellence :

Les saints maraboutiques désignés comme guérisseurs de diverses maladies favorisant ainsi un certain équilibre sanitaire au sein de la population marocaine. Étant donné le déficit de structures médicales capables de répondre aux besoins de toute la population, par conséquent les saints maraboutiques constituent en quelques sortes un substitut pour les plus vulnérables.

Les confréries rahḥāliyyīn, descendants de Buya 'Umar à titre indicatif, connues au Maroc pour leur baraka et leur don de guérir la maladie mentale, célèbrent leur saint pour lui rendre hommage. Durant toute une nuit d'exorcisme appelée "līla". Cette dernière est conçue comme une forme de thérapie dédiée, avant tout, à la résolution d'un problème, à l'apaisement d'un malaise ou d'un tourment<sup>2</sup>.

Les chorafā' pratiquent des rituels de musique et de chant accompagnés de fumigations. Ils font appel aux mlūk (esprits invisibles) considérés par la majorité de la population comme la cause de la maladie mentale. Ces esprits peuvent prendre possession d'un corps humain et exiger de sacrifier un animal spécifique dans un lieu saint ou bien d'organiser une līla afin de lui apporter le bonheur. En revanche si le possédé néglige ces obligations, l'esprit ou le mulk possesseur le fera souffrir durant toute sa vie.

Le phénomène de la possession par un ḡinn continue à exister toujours dans la plupart des sociétés maghrébines, et que la plupart de la société y croit. Ce phénomène nécessite une pratique d'exorcisme destinée à chasser le diable hors du corps ou "Khochba" du possédé. Une séance thérapeutique de transe "hadra" ou la līla devient alors un moyen de communication et d'échange entre un monde visible représenté par les rahḥāliyyīn et un monde invisible représenté par le ḡinn. D'après Nciri « Les pratiques traditionnelles donnent des noms aux forces invisibles qui font souffrir [Lālla Aïcha, Lālla Mira ...] et leur attribuent même des caractéristiques très précises afin de pouvoir agir sur elles. Elles utilisent également la musique, des senteurs et des couleurs pour accompagner la transe et calmer ces entités invisibles »<sup>3</sup>.

Durant une séance de transe ou la mission des šurafā' rahḥāliyyīn consiste à animer la "līla" qui commence par sacrifier un animal, puis la récitation des chants religieux « adkār » afin de purifier le lieu en chassant le ḡinn, s'il existe bien évidemment. Ensuite l'invocation de l'esprit gardien buwwāb pour ouvrir les portes du monde invisible. Les malades dansent un genre de "ḥadra" ou "ḡadba" en évoquant tous les ḡinns. Ainsi une soirée d'animation continue, tout au long de la nuit et, à travers un vocabulaire spécifique. Lequel vocabulaire, constitue un système symbolique chez la population qui croit au monde de la possession par les démons. Un langage mythique relate des événements qui se sont déroulés aux

<sup>2</sup> MARECHAL B & DASSETTO F, Hmadcha du Maroc : rituels musicaux, mystiques et de possession, éd. Presse Universitaire de Louvain, 2014, p.110.

<sup>3</sup> NCIRI M, Des rituels de la transe à l'hypnose médicale au Maroc en 2015. Maroc, p. 10.



origines au temps primordial<sup>4</sup>. Le mythe comme élément essentiel de la mémoire de l'humanité qui se présente durant la cérémonie de la līla.

Au cours de cette soirée dansante de transcendance, les malades souffrant de déséquilibres psychiques ou troubles mentaux, chacun selon le démon qui le possède, entrent dans un état d'extase et éprouvent à la fin, une amélioration remarquable. La "līla" contribue à chasser le côté obscur et sombre de l'énergie afin de trouver l'équilibre et l'harmonie avec ce monde. Enfin, la nuit se termine par l'invocation de Dieu et la formulation des vœux adressés aux membres de l'assistance et aux malades plus précisément.

Le traitement de la maladie mentale par la médecine traditionnelle ancestrale à travers des rituels surnaturels a marqué toutes les civilisations pratiquement. En France, des saints vénérés et réputés à l'image du Christ qui a lui-même guéri de nombreux malades en leur imposant les mains, sont considérés comme des médecins (physicus) disposant d'un pouvoir surnaturel connu par l'Église<sup>5</sup>. A Paris, un service d'exorcisme habilité à agir pour les huit diocèses de l'Île-de-France<sup>6</sup>. Les responsables de ce service sont désignés par l'Archevêque de Paris et les Évêques de la Province d'Île-de-France. Même aux États-Unis d'Amérique il y a un intérêt considérable pour les traitements de toutes les maladies par le chamanisme, qui inspire de plus en plus les chercheurs.

## II.1. Description d'une līla musicale organisée à des fins thérapeutiques :

Lors d'une étude de thèse de doctorat faite sur la folie au Maroc et ses représentations socioculturelles, dans le cadre d'une thèse nous avons assisté à une cérémonie nocturne (līla) du ḥadra raḥḥāliya au sanctuaire sidi Raḥḥāl, au mois de juillet 2023, c'est une līla d'exorcisme par excellence, un événement en soi. Toutes les femmes de l'entourage, et les aliénés qui séjournent au mausolée, sont censées être des possédées par un ou plusieurs démons, sont invitées à animer et prendre part de la līla pendant laquelle la mixité entre homme et femme est autorisée.

### A- La séance d'ouverture de la līla de la ḡaḍba :

Avant de commencer la ḡaḍba, un plateau de thé accompagné des dattes est servi au groupe de musiciens wlād Būya Raḥḥāl, ainsi qu'à tous les invités. Sur une table, un tbaḡ<sup>7</sup> est plein d'offrandes : les dattes, le lait, les sept sortes de fumigations (sab' bkhūr) dont le ḡāwī (benjoin) est le plus couramment employé, ainsi, al- lūbān (olibanun ; résine oliban), al- kuzbūr (coriandre), al- mī'a al-mubāraka (styrax béni), al- mask (musc), al-ūd laqmārī (Aloès) et al- 'ambar

<sup>4</sup> CHELINI J & BRANTHOMME H, Histoire des pèlerinages non chrétien...Op.Cit, p.37.

<sup>5</sup> POSTEL J-QUETEL C, Nouvelle histoire de la psychiatrie, éd. DUNOD, 2012, p.61.

<sup>6</sup> HAMAYON R, Le chamanisme : fondement et pratiques d'une forme religieuse d'hier et d'aujourd'hui, éd. Eyrolles, 2015, p.145.

<sup>7</sup> Récipient qui ressemble à une jatte, fabriqué en matières naturelles comme les fibres végétales, le palmier.



(ambre). Ainsi chaque personne invitée donne une sorte d'offrande selon sa capacité et ses moyens.

L'utilisation de fumigations est indispensable pour le démarrage de la līla, son rôle est à peu près comme celui de la flûte (al- ġaṣba), qui excite les possédés à accéder dans la ḥaḍra. Ces ingrédients font partie du rituel, ils permettent d'éloigner les mauvais esprits ġinn, qui peuvent nuire au bon déroulement de la cérémonie. Comme ils permettent de purifier et sacrifier le lieu. Pour finir la décoration de la scène, deux grands étendards sont positionnés l'un à droite du groupe de musiciens et le second vers leur gauche.

Ce décor symbolique, ritualisé propre à une séance de transe ou la līla est utilisé dans toutes les confréries. Le groupe de musiciens qui anime la ḥaḍra ou la ġaḍba se compose des éléments suivants :

- Joueur de l'instrument appelé bandīr, c'est lui le mqaddam destiné à diriger le groupe.
- Joueur de flûte (ġaṣba).
- L'animateur du muqrāġ, appelé mūl al- tṭāba<sup>8</sup>.

C'est un cadre mystérieux, complexe de symboles ; tissu en couleurs, instruments, parfums, rythmes etc. il s'agit d'un grand événement en soi.

La līla est entamée par la récitation d'un ensemble de versets coraniques appelés adkār et des chants de poésies spirituelles ou "al- madīḥ" adressés au prophète Muḥammad. Ainsi l'invocation des saints raḥḥālyyīn en commençant par Sidi Raḥḥāl, Sidi Aḥmad et Būya'Umar, avec rappel de leurs miracles et leur don de guérison.

« Chaque rituel traditionnel commence par un dhikr, louange à Dieu et au prophète pour se mettre sous la baraka émanant de Dieu par l'intermédiaire des saints, et ce n'est qu'alors que l'invocation des esprits peut se faire sans danger »<sup>9</sup>.

### **B- La séance de la ḥaḍra et de la bouilloire (muqrāġ) :**

Après la séance d'ouverture, les musiciens présentent différents rythmes musicaux, accompagnés de leur flûte et du bandīr (instrument à percussion) destiné aux possédés. Tous les invités écoutent attentivement, à un moment donné, le rythme de la musique s'accélère et le groupe répète le mot allāh, allāh. Toutes les femmes et même les hommes se lèvent pour danser. C'est l'envahissement par un sentiment qui semble nous faire accéder dans un autre monde, c'est un moment de transcendance par excellence où l'on se sent en voyage dans un monde invisible. C'est le même sentiment qui emporta Michel Leiris l'auteur de l'Afrique fantôme, « c'est l'ambivalence de ses sentiments partagés qu'il est entre un doute cartésien et le désir jamais assouvi de se fondre

<sup>8</sup> Celui qui a reçu la baraka, du saint Būya Omar, pour exercer ce don miraculeux.

<sup>9</sup> NCIRI M, Des rituels de la transe à l'hypnose médicale au Maroc en 2015. Maroc, p. 9.



dans un sacré qui se dérobe chaque fois qu'on croit l'appréhender »<sup>10</sup>. C'est à ce moment-là que commence la séance d'exorcisme ou sri'.

Les chants musicaux invoquent des différents démons dont les noms sont très connus au Maroc, tels que Ḥammū, Šamharūš, Mīmūn, lāla Mīra, lāla 'Ayša, lāla Malīka, attire les possédés vers l'aire de danse. On croit que les mlūk obligent la personne affligée à se lever pour réaliser la ḥadra. Les possédés présentent une danse chorégraphique et folklorique bien organisée, une fusion de techniques magico-religieuses. « Une fois la cérémonie mise sous protection, les musiciens sous la direction du muqaddem (le chef) vont jouer l'air spécifique à chaque djinn dans le but d'attirer le possédé sur l'aire de danse, car on dit que lorsqu'ils entendent "leur musique", les jnun obligent la personne affligée à se lever pour une danse de possession. La musique est non seulement un déclencheur de transe mais elle l'accompagne et la nourrit. Chaque djinn a son encens et sa couleur »<sup>11</sup>.

C'est un moment magique, sous les youyous, les chants s'accélèrent, et le rituel de la ḥadra s'intensifie, pour ainsi continuer jusqu'à la phase de l'extase afin de satisfaire les mlūk, et par conséquent soulager ces malades. Seuls les échos du son de la flûte et les cris des femmes et des hommes, dansant la ḥadra 'isāwiyya, remplissent l'espace. Cette scène constitue le lieu où les malades peuvent s'extérioriser et réguler les angoisses, sous l'influence de cette ambiance musicale. Ensuite commence la séance de la bouilloire (muqrāğ) qui attire la curiosité de la plupart des invités.

C'est le moment de la présentation du don miraculeux de wlād Būya 'Umar héritiers de Sīdī Raḥḥāl. Ce dernier a atteint le niveau d'Abraham qui pouvait résister au feu sans se faire brûler, Selon les descendants de Būya 'Umar puisqu'il pouvait boire de l'eau chaude et entrer dans le four sans se brûler. Tous les invités ont hâte à assister à ce moment pour demander de la baraka des šurfa.

La séance de la bouilloire commence au même moment de la ḥadra avec les louanges à Dieu, au Prophète et par l'évocation des saints Raḥḥāliyyīn wlād Tassāwt demandant leur protection et bénédiction. Avec des vœux pour l'assistance. Sous les zğarīd (youyous) et l'influence du rythme de la flûte et du bandīr, le mağdūb ingurgite de l'eau bouillante et arrose les gens présents. Cette eau a une valeur bénie et on croit qu'elle est bénéfique contre les démons et les mauvais sorts. Les 'Isāwa peuvent jouer avec du feu et boivent de l'eau bouillante sans se brûler, mangeaient des morceaux verre sans avoir mal. Cette eau a une symbolique forte afin de prouver sa puissance thérapeutique et pour montrer leur baraka.

A ce moment-là, toute personne qui souffre d'un problème ou un malaise quelconque se met proche du mağdūb en murmurant leur souhait dans son oreille et en lui glissant quelques pièces d'argents dans la poche. En fonction de chaque

<sup>10</sup> ZLITNI-FITOURI S, Le sacré et le profane dans la littérature de langue française, Bordeaux, 2005, p.114.

<sup>11</sup> M. NCIRI, Des rituels de la transe à ...Op.cit, p. 5-6.



souhait, il formule des vœux et les asperge d'eau bénie sur la partie souhaitée. Enfin et comme coutume régulière la lila doit être clôturé par des vœux (du 'ā') en faveur du malade et de toute l'assistance.

La ḥadra des possédés constitue un moment opportun et crucial pour chaque participant. C'est une occasion incroyable et à saisir, d'expression et de libération, « où le sacré se manifeste à travers quelque hiérophanie, l'homogénéité de l'espace s'interrompt, et on a en même temps la révélation d'une réalité absolue, en opposition à la non-réalité de l'espace immense environnant »<sup>12</sup>.

Madame F.K qui est l'exemple d'une possédée a pris un tissu jaune, la couleur favorite de son mülk ; lala Mīra. Elle danse jusqu'à ce qu'elle perde conscience. Tandis que d'autres femmes pour s'échapper à la ḥadra, expriment des hoquets et des rots répétitifs. On peut même remarquer que ce sont les mêmes gestuelles et la même façon de danser. Franck Bernède « La sémantique présente dans la musique trouve un écho dans celle du geste rituel, qu'il s'agisse de la danse proprement dite ou d'autres expressions du corps »<sup>13</sup>. Le geste et le son possèdent un caractère fonctionnaliste à attirer l'être surnaturel sur le champ qui se manifeste différemment chez les possédés.

On note qu'une séance de danse (ḡaḍba) s'achève généralement sur le rythme d'une prière supplique à Dieu, au Prophète ; ṣalāt 'alā al-Nabiy Muḥammad et aux saints, pour exorciser le corps de la personne possédée. Et en échange des offrandes reçues de la part des invités, les musiciens formulent des vœux (du 'ā') en faveur du malade qui a organisé la nuit thérapeutique, ensuite aux personnes parmi l'assistance à tour de rôle. Les malades promettent aux ṣurfa d'apporter lahdiyya (cadeau) si leurs vœux se réalisent et se concrétisent, parfois même devient un cadeau annuel pour certain connue sous le nom de zyara.

• **La Hadra ou Transe : un acte de théâtralisation ou une scène musico thérapeutique :**

Le moment de la transe est un phénomène paranormal. Il s'agit « d'un état « autre », hypnotique, un élargissement de l'être au-delà des frontières du moi, qui « lâche prise » et s'ouvre à des contenus psychiques, à des comportements ordinairement non manifestés »<sup>14</sup>. Avant de développer l'état de transe, les malades s'expriment par les gestes, tout un langage du corps qui révèle leur secret. A travers son corps et ses gestes le malade exprime le malaise, le désordre, la souffrance, la possession par un ou plusieurs ḡinns.

- Cependant une question légitime se pose, s'agit-il- d'une théâtralisation ou d'une pure scène thérapeutique ?

<sup>12</sup> ZLITNI-FITOURI S, Le sacré et le profane dans ...Op.cit., p.19.

<sup>13</sup> MAJ Émilie, « Musique et gestuelle dans les rituels de "possession" ou de chamanisme », L'Homme, 197/2011, p. 7. Franck Bernède. P.73.

<sup>14</sup> CLOTTE Jean et LEWIS-WILLIAMS David, Les chamanes de la préhistoire, Paris, Le Seuil, p. 7, 1996.



La lïla se présente comme une pièce théâtrale depuis la mise en scène jusqu'à la transe en passant bien sûr par le décor et les acteurs. Ces derniers, ce sont les malades, ils présentent un discours beaucoup plus symbolique et énigmatique qui demande un certain décryptage afin de dénouer les problèmes liés à chacun d'entre eux. Le rite de la ḥadra induit un léger état auto-hypnotique, selon Silvia Mancini, aussi bien chez les opérateurs que chez les participants à l'action rituelle<sup>15</sup>. « Cette légère auto-aliénation de la conscience unitaire est analogue à celle que l'hypnotiseur suscite chez son patient et à celle dans laquelle plongent les médiums, les devins ou certains guérisseurs durant les transes légères qui accompagnent leur activité »<sup>16</sup>.

Ce qui est étonnamment remarquable et frappant c'est que chaque sujet réagit à sa façon, et de manière différente à la musique en fonction de sa culture, de son cadre de vie, des représentations qui sont liées à un type donné de musique, de son passé proche et lointain, voire de son présent et de son éducation. « Ses réactions à une musique donnée évolueront aux différentes époques de sa vie. Il est possible qu'un même type de musique appelle des comportements similaires dans d'autres cultures, sans que cela signifie que ces comportements résultent d'une capacité immanente de cette musique à les déclencher : par des chemins divers, deux sujets très opposés peuvent arriver aux mêmes résultats sans que ceux-ci aient la même signification »<sup>17</sup>.

La musique est un moyen qui a montré son efficacité à soulager la souffrance des malades. Le psychanalyste Freud considère que la musique a un pouvoir affectif vu qu'elle touche l'être au plus profond. Mais à cause des transformations qu'en train de subir la société marocaine, on peut observer malheureusement que depuis la fin du XXe siècle nous assistons quand même à un déclin des rituels de transes thérapeutiques, comme la dégradation ou la disparition de certains rites et coutumes. Les lïla sont moins nombreuses en comparaison avec le début du XXe siècle, à ce propos la psychiatre marocaine R. EL KHAYAT, dans son ouvrage « **Le Maroc des traditions et des coutumes** », constate que nos traditions et coutumes sont en train de disparaître sans qu'elles soient répertoriées, ce qui mènera à une grande perte culturelle<sup>18</sup>.

La transe se caractérise comme le dénominateur commun entre tous les groupes confrériques. C'est le moment crucial de la lïla. Les malades se mettent dans un état de crise de possession (šrt'), pris par des émotions très fortes manifestées de manière corporellement intense. Les crises varient selon le degré

<sup>15</sup> SILVIA Mancini, « Le dispositif mythico-rituel comme opérateur efficace. Techniques magico-religieuses d'arrêt, figuration et résolution des états critiques », in Gisel P, *Le corps lieu de ce qui nous arrive...* Op, Cit, p. 49

<sup>16</sup> Ibid, p.49. Ernesto de Martino, « Di alcune condizioni delle sedute metapsichiche considerate alla luce del magismo sciamanistico », *Rivista d'antropologia* XXXIV, 1942-43, p. 479-490 ; « Percezione extrasensoriale e magismo etnologico », in *Studie Materiali di Storia delle Religioni* XVIII, 1942, p. 10-30, et XIX-XX, 1943-46, p. 31-84.

<sup>17</sup> MAJ Émilie, « *Musique et gestuelle dans les rituels de "possession" ou de chamanisme* », *L'Homme*, 197/2011, p. 6.

<sup>18</sup> Rh, EL KHAYAT, in, rubrique culture, Maroc- Hebdo. Interview par M. KABBAJ, 16-06-2022- N°1444, P, 41.



de la souffrance : on pleure, on tombe subitement, on se roule à terre, on se frappe la tête contre le sol etc. La plupart des femmes perdent connaissance, font des chutes, s'effondrent au sol en prononcent des mots inexplicables et difficiles à saisir. Ce sont des comportements hystériques qui ne sont qu'un état d'extase qui atteint son paroxysme. Après quelques minutes tous les malades se remettent debout bien soulagés. En définitive La lila, c'est finalement cette ambiance affective, ce cadre qui permet l'extériorisation de tous les problèmes psychiques.

- **La transe s'apparente au mal épileptique :**

Une observation directe de l'état de transe, et à travers ce moment de perte de conscience rappelle l'état de mal épileptique ou une crise d'épilepsie, où le possédé tombe souvent à cause des crises. Cet état présente trois phases ; la phase tonique où le malade pousse un cri et tombe à terre en perdant connaissance<sup>19</sup>. La phase clonique qui présente des agitations de secousses au niveau du corps du malade<sup>20</sup>. Enfin vient en dernier la phase stertor qui se manifeste par un sommeil profond où le malade est insensible, inconscient durant quelques minutes allant souvent et en moyenne jusqu'à une demi-heure, puis il se réveille sans ne se souvenir de rien, accompagné d'un peu d'hébétude et une grande fatigue.<sup>21</sup>

A ce propos, serait très intéressant d'interroger la relation entre la transe et les troubles mentaux et psychiques.

-A quel point peut-on considérer la transe comme une thérapie pour les troubles mentaux ?

- **La transe, une occasion pour l'apaisement du malade :**

La transe, c'est ce moment opportun et aussi la condition qui semble obligatoire et ultime à l'apaisement du malade lors de la séance d'exorcisme. Ce rite et comme la coutume confrérique le veut doit être renouvelé chaque année afin de chasser les ġinns, car le but de l'exorcisme n'est pas simplement d'éloigner définitivement le ġinn, mais c'est aussi de le satisfaire par l'offrande et la lila, et c'est aussi et à la fois de l'éloigner au moins pendant une toute une année.

Observer l'état de transe et son cadre général nous rappelle les danses des soufis darāwīš, des šurfa et des possédés par les ġinns qui s'adonnent à la transe à travers la danse. « L'interpénétration entre soufisme et chamanisme [...] a suscité l'expression de "chamanisme soufisé" »<sup>22</sup>. Le symbolisme de ce genre de cérémonie demeure inaccessible à l'observateur extérieur. La « sensation ardente d'être au bord de quelque chose dont je ne toucherai jamais le fond, faute, entre autres raisons, de pouvoir...m'abandonner à cause de mobiles divers, très malaisés à définir, mais parmi lesquels figurent en premier lieu des questions de peau, de

<sup>19</sup> SANAGUSTIN F, Avicenne (XIe siècle) théoricien de la médecine ...Op.cit., p. 172.769 Ibid., p. 172.

<sup>20</sup> Ibid., p. 172.

<sup>21</sup> Idem, p. 172.

<sup>22</sup> PLANET Lonely, Mongolie, éd. Place Des Éditeurs, 2014, p.144.



civilisation, de langue »<sup>23</sup>. La représentation et la conception de la maladie mentale et de la possession de manière spécifique, aussi bien de la musique qui accompagne le rituel de transe est propre à chaque individu selon sa culture, son cadre de vie, et surtout ce qu'il a reçu comme codes durant toute sa vie.

Les rituels de transe thérapeutique constituent un trait d'union entre le normal et paranormal, ils recherchent la paix entre les forces du monde visible et monde invisible. L'efficacité de la transe a été prouvée scientifiquement, c'est pour cela qu'elle est souvent utilisée dans des séances d'hypnose clinique.

« La transe n'a plus besoin d'être spectaculaire et peut se produire en l'absence de public, dans un semi-silence et dans l'immobilité. Au cœur de cette expérience, tout comme dans la transe traditionnelle se trouve un phénomène de dissociation qui permet de faire décrocher le côté rationnel pour modifier certaines sensations, émotions ou comportements. L'expérience est spirituelle »<sup>24</sup>.

La lila reste « une situation anthropologique limite, susceptible de laisser entrevoir d'abord les éléments dynamiques de la possession, et par la suite, les ouvertures de la prestation sur un labeur franchement ethnopsychiatrique »<sup>25</sup>.

L'entretien mené durant notre étude, avec certaines personnes qui organisent la lila à sidi Rahhal, nous a conduit à constater qu'elles sont vraiment contentes et satisfaites du résultat de la lila et que son objectif est thérapeutique par excellence, elle se passe dans un cadre de respect mutuel loin de toute attitude irresponsable ou d'indécence.

A titre d'exemple nous pouvons citer le témoignage, d'une femme F, qui est une voyante venue de la ville de Béni Mellal, nous a divulgué quelques points intéressants concernant ce sujet :

« En ce qui concerne les malades possédés, ayant de "laryāh", ils sont fortement obligés d'organiser la "lila" soit chez eux soit chez une voyante. Il faut savoir que pendant cette soirée, on invite la famille et les voisins. Si le malade est un homme, on invite que les hommes, s'il est une femme, on invite que les femmes. Donc il n'y a pas de mélange entre les hommes et les femmes. C'est une nuit où toute la présence profite de la danse pour arriver à l'épanouissement. Peut-être quelques voyantes, dans les grandes villes, abusent en demandant d'égorger une vache ou lieu d'un mouton et de payer plus cher. Mais dans les petits villages et patelins comme ici, les voyantes prennent en considération la situation financière du patient. Depuis que j'ai commencé ma carrière de voyante, je n'ai jamais constaté un manque de pudeur ou de corruption <sup>26</sup>».

<sup>23</sup> ZLITNI-FITOURI S, Le sacré et le profane dans la littérature de langue française, Op.cit., p.114. ELIADE Mircea, Le sacré et le profane, éd. Gallimard, Paris, p.19.

<sup>24</sup> NCIRI M, Des rituels de la transe à l'hypnose médicale au Maroc en 2015. Maroc, p. 1.

<sup>25</sup> SAMAOLI O, Pratiques traditionnelles de prise en charge des troubles mentaux au Maroc, thèse de 3e cycle en psychologie, éd. Paris, 1985, p.86.

<sup>26</sup> Traduction de l'arabe marocain d'un témoignage d'une femme interviewée lors de notre enquête du terrain de notre étude à propos de la folie au Maroc, fait à la base d'un entretien semi dirigé.



La nuit de transe "līla" est d'une importance capitale pour les malades ayant de troubles psychiques surtout ceux considérés comme possédés. Mais, depuis la fin du XXe siècle, nous assistons à un déclin des rituels de trances traditionnelles. Ceci est dû au processus de modernisation. Bien que les līla sont moins nombreuses actuellement. « En adhérant à la médecine occidentale, nous avons adopté ses pratiques de rationalisation et de démagification du monde qui nous éloignent de nos traditions séculaires »<sup>27</sup>.

Selon la psychanalyste danse-thérapeute France Schott- Billmann il y a « un retour de la transe à travers les musiques et les danses à pulsation forte, régulière, hypnotique, provenant d'instruments de percussion ou de musique électroniques »<sup>28</sup>. A travers cela nous pouvons constater que la musique a de fabuleux bienfaits, de véritables vertus pour la santé surtout pour l'équilibre psychique. « Il s'agit de faire passer les malades de la possession malheureuse [...] à la possession heureuse qu'est la danse du dieu. Notons que passer d'un désordre à un ordre grâce à l'enthousiasme est aussi le propos de la danse-thérapie, qui fait passer d'un mouvement souffrant, plombé par le surmoi, à un mouvement allégé, libéré»<sup>29</sup>.

A la lumière de ce qui précède, nous pouvons déduire qu'en définitive la musique comme composante artistique, est un élément essentiel dans la transe thérapeutique, c'est aussi une réalité qui laisse extérioriser et faire entendre en nous quelque chose que nous ne pouvons pas entendre par nous-mêmes. Dans le cas des sujets malades ou atteints de troubles psychiques la musique doit être accompagnée de chants invoquant les ġinns. L'invocation des entités surnaturelles à une grande influence sur l'émotionnel, sur la psyché de la personne malade, car elle a le pouvoir de sortir tout le malheur qui réside dans leurs âmes et pouvoir, enfin, arriver au moment de la transe, et à l'extase. C'est un élément régulateur des émotions, un moyen de grand équilibre pour toute personne qui le pratique.

Selon Pierre Legendre, en Occident, la recherche de transe passe aujourd'hui par les drogues ou par la danse nommée « **passion d'être un Autre** »<sup>30</sup>, passion que certains psychanalystes comme Pierre Legendre, François Roustang et Anne Dufourmantelle considèrent comme le désir le plus fondamental de l'être humain<sup>31</sup>.

<sup>27</sup> NCIRI M, Des rituels de la transe à l'hypnose médicale au Maroc en 2015. Maroc, p. 9.

<sup>28</sup> SCHOTT-BILLMANN France, « La transe et le surmoi », *Insistance*, vol. 10, n°2, p. 33. En ligne sur le site : <https://www.cairn.info/revue-insistance-2015-2-page-33.htm#>

<sup>29</sup> SCHOTT-BILLMANN France, « La transe ...Op. Cit, p. 33.

<sup>30</sup> SCHOTT-BILLMANN France, La transe et le surmoi, Dans l'Insistance, in LEGENDRE Pierre, « La passion d'être un Autre, étude pour la danse », Le Seuil, Paris, p.11.

<sup>31</sup> SCHOTT-BILLMANN France, « La transe ...Op.cit., p.29.



## Conclusion :

L'étude de la folie au Maroc comme phénomène socioculturel constitue un champ vaste et complexe, car la société marocaine appréhende et traite ce phénomène selon la culture dominante au sein de la société, la folie se trouve imbriquée par des interprétations et des images formant une palette référentielle prête à donner une réponse au malade mental, le technoculte véhiculé au sein de la société apporte généralement des réponses appropriés à ces malades et par conséquent facilite au malade un choix thérapeutique qui émane aussi de ses origines socioculturelle, c'est pour cela les quêtes thérapeutiques commencent à partir du Fkih ou l'homme de religion, la voyante, le marabout, car l'explication de la maladie est rattachée à ce cadre dépensé.

Un malade ayant des troubles psychiques les premières consultations démarrent chez la voyante, chez le fkih, chez les chorfas, à partir de là un processus thérapeutique se déclenche, en adoptant des méthodes, des techniques, des rituels socioculturels, parfois nous avons des malades qui opte pour une combinaison entre le traditionnel et la médecine psychiatrique.

Le langage adopté par la société, les représentations et images construites autour des états de maladie mentale comme nous l'avons observé via ces récits et témoignages, mettent en évidence l'importance de la composante culture qui fait partie inhérente de la composition de la personnalité de la personne malade ainsi que de son entourage, présente au malade une vision plus claire sur sa maladie et lui apporte une thérapie facile, et abordable, de même que les aspects ritualisés comme la transe, la jedba, les visites maraboutiques, la notion de la niyya la baraka, les chorfa, c'est tout un contexte qui reste favorable pour le malade et lui offre un cadre de pensée en prolifération, riche de réponses, d'alternatives qui donnent un sentiment d'apaisement au malade.

Par ailleurs et à l'encontre de cette palette culturelle riche d'interprétations, d'images et de thérapies, nous avons parmi les cas interviewés des cas de personnes qui n'ont pas été satisfaits des réponses apportées par le médecin, pour qui l'hôpital psychiatrique n'a pas été une occasion bénéfique, un langage médicale inadaptée aux croyances des malades, des termes qui ne traduisent pas la sensation ou l'image qu'à le malade avec sa famille de la maladie dont elle souffre, comme ceux qui croient qu'ils étaient victimes d'une possessions par les djinns, victimes de la sorcellerie, le mauvais œil, un péché, etc.

D'autant plus que la réalité observée au niveau la plupart des hôpitaux psychiatriques au Maroc, pour différentes raisons et notamment vu l'encombrement dû au flux important des malades, l'utilisation de médicaments psychotropes, chimiothérapie, se trouve limité dans sa conception de la maladie, ainsi il accomplit une mission beaucoup plus à caractéristique asilaire, d'enfermement, n'offre pas des alternatives à l'hospitalisation.



Enfin la notion de la composante culture qu'on trouve dans le système traditionnel et son importance dans le traitement de la "folie" constitue un enjeu capital qui s'avère bénéfique et capital dans le processus thérapeutique d'un malade mental, dès son diagnostic ou la recherche des origines de sa maladie jusqu'au choix approprié d'une thérapie adaptable, ce foisonnement culturel qui caractérise la culture marocaine depuis des siècles place le malade au centre de ces intérêts et lui donne une valeur capitale, loin des clichés souvent véhiculés abusivement.



### Références bibliographiques :

- CLOTTE Jean et LEWIS-WILLIAMS David, Les chamanes de la préhistoire, Paris, Le Seuil, p. 7, 1996.
- CHELINI J & BRANTHOMME H, Histoire des pèlerinages non chrétien, Éditeur. FAYARD ; Date de publication. 22 mars 1995.
- LONGNESSE Elisabeth, Santé, Médecine et Société dans le monde arabe, Maghreb-Machrek, n°138, oct-déc 1992.
- HAMAYON R, Le chamanisme : fondement et pratiques d'une forme religieuse d'hier et d'aujourd'hui, éd. Eyrolles, 2015, p.145.
- MAJ Émilie, « Musique et gestuelle dans les rituels de "possession" ou de chamanisme », L'Homme, 197/2011, p. 7. Franck Bernède. P.73.
- MARECHAL B & DASSETTO F, Hmadcha du Maroc : rituels musicaux, mystiques et de possession, éd. Presse Universitaire de Louvain, 2014, p.110.
- NCIRI M, Des rituels de la transe à l'hypnose médicale au Maroc en 2015. Maroc, p. 10.
- PLANET Lonely, Mongolie, éd. Place Des Éditeurs, 2014, p.144.
- POSTEL J-QUETEL C, Nouvelle histoire de la psychiatrie, éd. DUNOD, 2012, p.61.
- Rh, EL KHAYAT, in, rubrique culture, Maroc- Hebdo. Interview par M. KABBAJ, 16-06-2022- N°1444, P, 41.
- SAMAOLI O, Pratiques traditionnelles de prise en charge des troubles mentaux au Maroc, thèse de 3e cycle en psychologie, éd. Paris, 1985, p.86.
- SANAGUSTIN F, Avicenne (XIe siècle) théoricien de la médecine ...Op.cit., p. 172.769 Ibid., p. 172.
- SCHOTT-BILLMANN France, « La transe et le surmoi », Insistance, vol. 10, n°2, p. 33. En ligne sur le site : <https://www.cairn.info/revue-insistance-2015-2-page-33.htm#>
- SCHOTT-BILLMANN France, La transe et le surmoi, Dans l'Insistance, in LEGENDRE Pierre, « La passion d'être un Autre, étude pour la danse », Le Seuil, Paris, p.11.
- SILVIA Mancini, « Le dispositif mythico-rituel comme opérateur efficace. Techniques magico-religieuses d'arrêt, figuration et résolution des états critiques », in Gisel P, Le corps lieu de ce qui nous arrive, p. 49.



- ZLITNI-FITOURI S, Le sacré et le profane dans la littérature de langue française, p.114. ELIADE Mircea, Le sacré et le profane, éd. Gallimard, Paris, p.19.